

ON PARLERA ENCORE DE ROME

Raymond Boisset, ancien élève de l'École Normale Supérieure à Paris, Agrégé de l'Université et ancien champion et recordman de France du 400 m., a publié un article dont il nous paraît intéressant d'en donner quelques extraits. Il s'agit des Jeux de Rome.

Nul ne peut contester l'indéniable succès des Jeux Olympiques dans le monde, puisque à Rome on a enregistré le plus grand nombre de nations participantes. Encore faut-il noter d'une part que la participation aux sports collectifs avait été d'autorité réduite à 16 équipes, et d'autre part qu'en athlétisme, par exemple, les engagements avaient été soumis à des règles rigoureuses, plus ou moins loyalement suivies d'ailleurs, afin d'éviter aux meilleurs de s'épuiser en des luttes multiples pour éliminer des athlètes sans prétention aux médailles olympiques. Le compromis, quoi que l'on en puisse penser, a permis de concilier le double but des Jeux Olympiques: la participation des représentants de la jeunesse du monde entier et la détermination du meilleur dans chaque spécialité.

Mais le succès même des Jeux a sa rançon: le gigantisme de l'organisation, problème pourtant parfaitement résolu par le Comité Olympique National Italien, l'accroissement des charges pour les pays désireux de participer à un grand nombre de sports.

La question se pose une fois de plus: quels doivent être les sports inscrits au programme des Jeux Olympiques?

Beaucoup de critiques l'ont déjà noté: dans certains sports, il y a trop de titres, trop de médailles trop d'épreuves; dans d'autres où existent et des professionnels et des championnats du monde ouverts à tous, amateurs, professionnels, etc... (autres catégories dites intermédiaires), les Jeux Olympiques ne s'imposent pas, loin de là; enfin dans certaines épreuves le jugement des arbitres d'une part, le comportement des athlètes dans les compétitions par équipes d'autre part sont sujets à caution et cette suspicion ternit quelque peu le classement obtenu.

Faut-il tenir compte du développement des sports dans le monde (le Volley-Ball, par exemple?), faut-il admettre que la tradition moderne ou antique impose le maintien de certains sports? Faut-il prendre comme base de référence le nombre actuel des engagés? Certes, c'est l'affaire du Comité International Olympique en accord avec le Comité National organisateur des prochains Jeux. Il faut convenir que les interventions des Fédérations Internationales, de l'opinion publique, donc de la presse pèsent lourdement en faveur ou au détriment de tel ou tel sport. En tout cas, il apparaît bien de plus en plus indispensable que le programme olympique cesse d'aller s'accroissant; il gagnera à être réduit à l'avenir: ce sera bientôt pour lui une question de vie ou de mort.

*

C'était vraiment sur ce « Stade des Cent Mille », la Grande Fête de la jeunesse du monde qu'avait rêvée P. de Coubertin. La trêve olympique n'était pas un vain mot; elle était là, sous nos yeux, devant nous, autour de nous. Un souffle d'amitié fraternelle avait, pour quelques jours, balayé les craintes, les rancœurs, les doutes. Les hommes savouraient le plaisir de vivre, en contemplant les meilleurs d'entre eux réunis sur le stade, une autre *dolce vita*.

Cela n'avait-il pas commencé par un beau geste de solidarité sportive, l'aide spontanée promise au Chili, durement éprouvé par la nature, pour lui permettre l'envoi d'une délégation aux Jeux de Rome? L'on vit dans la même demi-finale du 100 m. masculin l'Américain Budd et le Cubain Figuerola; nul ne songea devant le classement de la finale à inférer de la quatrième place de Figuerola derrière D. Sime, devant Budd et Norton une quelconque comparaison entre les régimes et les idéologies de Cuba et des U.S.A. Asiatiques, Océaniens, Américains du Nord, du Centre et du Sud, Africains et Européens se côtoyèrent, se connurent, se sourirent, sans que jamais rien ne vint rappeler qu'en d'autres domaines, sur d'autres plans, les Etats, sinon les peuples, conservaient leurs divergences ou leurs oppositions.

*

L'important dans ces records n'est pas tellement qu'un champion ait pu établir un record exceptionnel, mais bien que ce record ne paraisse même pas hors de portée ni de lui-même ni de ses suivants. Souvent, les concurrents parurent de valeur si égale que seule la faveur des dieux semblait pouvoir choisir parmi eux l'élue de la Victoire.

De grands champions, de beaux hommes en vérité! et représentant les cinq continents. Car on constate que si les vainqueurs olympiques se répartissent entre les pays de la vieille Europe (5), de l'Océanie (2), de l'Afrique (1) et de l'Amérique (1), les six finalistes des différentes épreuves représentent 18 pays d'Europe, 6 d'Amérique, 4 d'Afrique, 2 d'Océanie, 2 d'Asie. Combien s'est modifié le problème des possibilités et de la valeur sportive des diverses races! Les Noirs n'ont pas affiché leur prétendue suprématie traditionnelle en vitesse et détente et voilà qu'on voit apparaître dans les épreuves de résistance des Américains et des Africains. L'Asie s'éveille au sport olympique et les Jeux de 1964 à Tokio marqueront vraisemblablement une nouvelle étape de la progression du sport asiatique en nombre et en qualité. Quel magnifique symbole de l'égalité et de la fraternité des races unies par le sport, et par l'Olympisme, que la cérémonie protocolaire du décatlon qui rassemblera sur le podium un Noir (Johnson), un Jaune (Yang Chuan Kvang) et un Blanc (Konznetsov)!

*

Incontestablement, la technique sportive a fait de grands progrès et l'étude rationnelle scientifique de certaines disciplines a permis une notable amélioration des performances. Mais comme il n'y a pas de frontières pour les idées, la technique est universelle. Dans chaque pays on sait ce qu'il faut faire et comment il faut le faire. Pourtant à ces Jeux de Rome, il semble bien que ce ne soit pas la technique qui ait été la qualité dominante qui détermina les vainqueurs. Ainsi, en Natation, certains nageurs, et non des moindres, n'étaient guère préoccupés de « faire du style »; le corps à demi hors de l'eau, ils fonçaient épaules en avant, laissant derrière eux un sillage bouillonnant. En Athlétisme, beaucoup de technique et beaucoup de techniques, car le propre de l'Athlétisme est d'être un sport individuel. Les problèmes sportifs sont désormais posés en termes clairs et précis, mais la difficulté est de trouver la solution particulière adaptée à chaque athlète. Les qualités naturelles non plus que la technique ne suffisent plus, il faut le travail. Pour réussir, disait Voltaire, il faut du talent, du travail et de la chance. Il faut aussi — et c'est là où athlètes et entraîneurs se sont classés — savoir arriver en forme au moment voulu. Trop de champions accomplirent leurs meilleures performances alors que les Jeux de Rome étaient déjà dans le linceul éclatant du Souvenir. C'est ce qui fait le drame et la beauté du Sport: le rôle de l'esprit y reste prépondérant et sans lui le plus bel « animal » ne saurait prétendre au titre olympique.

J'ai volontairement laissé de côté les épreuves féminines. Ce n'est pas qu'elles aient déparé le Stade Olympique. Il faudrait être de bien mauvaise foi pour prétendre que les athlètes féminines — excepté certaines athlètes de lancers, mais nos compagnes ne pourraient-elles en dire autant de certains lanceurs — manquent de plastique. La plupart des concurrentes étaient de jolies filles, l'Américaine W. Rudolph et la Polonaise Janiszewska entre autres, à en juger par la rumeur admirative qui les accueillait sur la ligne de départ. Il faut aussi, pour être sincère, convenir que leurs performances furent

de grande valeur. Sur les 10 épreuves inscrites au programme, 10 records olympiques furent battus, dont 4 records du monde.

Mais l'athlétisme féminin, s'il a sa place aux Jeux Olympiques (dans le grand rassemblement de la Jeunesse du monde, la femme ne peut être écartée), devrait être présenté à part. Il ne peut que souffrir de la comparaison avec l'Athlétisme masculin: quand on a vu Chavlakadze et Brummel franchir 2 m. 16 en hauteur, il est difficile d'apprécier le saut à 1 m. 85 de Balas. Un jour, peut-être prochain, verra le calendrier olympique consacrer spécialement quelques journées aux épreuves féminines qui — et non pas par seule courtoisie — devraient précéder les épreuves masculines.

Les Jeux de Rome auront marqué une date importante dans l'histoire du Sport moderne; ils ont été un havre de paix dans une époque partiellement tourmentée. Ils n'ont pas failli au rôle que leur avait assigné P. de Coubertin. Lorsqu'au soir de la cérémonie de clôture, après un défilé d'une sobre simplicité qui n'était pas sans grandeur, le drapeau olympique fut amené, et que les marins japonais, à pas lents, l'emportèrent nimbé de lumière par les projecteurs, solennellement, religieusement, des dizaines de milliers de torches improvisées allumées par les spectateurs, trouèrent la nuit romaine, relayant la flamme olympique qui venait de s'éteindre et marquèrent la permanence et la diffusion de l'idée olympique.

J'étais à Berlin au soir de la dernière Journée des Jeux de la XI^e Olympiade; j'entends encore le grondement sourd de la cloche olympique du Reichssportfeld et la voix puissante du haut-parleur qui appelait la Jeunesse du monde à se rassembler en 1940 à Tokio. Je veux espérer que l'appel lancé au stade de Rome sera cette fois entendu et qu'en 1964 les Jeux de la XVIII^e Olympiade rassembleront encore les peuples du monde unis dans la Paix, la Paix dans laquelle la Jeunesse ne doit plus connaître d'autres combats que ceux livrés dans l'arène olympique pour l'honneur de son pays, pour la gloire du Sport.